

SAINT-FRANCOIS DE MONTMAGNY

Le couvent de Saint-François du Sud fut fondé le 18 septembre 1763, sous le pontificat de Clément XIII, le règne de Louis XIV, en France, et Jacques Murray, gouverneur. Le Révérendissime Jean-Olivier Briand est vicaire général, et le Révérend Laurent Bédard est curé de la paroisse.

Monsieur Bédard aimait Saint-François; il voulait y résider et y fixer ses successeurs; une des raisons qui l'inclinèrent à y fonder un couvent, c'est que par ce moyen, il espérait engager l'évêque de Québec à y faire toujours résider le curé qui n'avait alors à Saint-François qu'une résidence provisoire. Son plan premier, fut de convertir en couvent le presbytère qu'il venait d'abandonner pour résider dans le presbytère nouvellement construit. Ce fut là qu'allèrent d'abord résider les deux premières religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui furent les fondatrices : Soeur Sainte-Hélène et Soeur Sainte-Scholastique.

Depuis longtemps on parlait de l'établissement d'une mission; il n'y en avait aucune dans toute la côte du Sud établie pour former la jeunesse; tout le monde sentait l'avantage qu'il en reviendrait, et convenait que la gloire de Dieu y était intéressée. Ainsi, on parlait, on projetait sans rien décider. En 1762, la Providence parut se manifester en donnant jour à l'exécution d'un projet si avantageux par lui-même. L'ancien presbytère, situé sur un emplacement de deux arpents en superficie, se trouvant vacant, plusieurs personnes qui avaient la chose à coeur, saisirent cette occasion, et crurent que cette bâtisse était propre pour commencer l'établissement. Il fallalt, pour établir cette mission, la permission du Supérieur ecclésiastique et l'agrément du Gouverneur général. On était assuré du premier, le Révérendissime J.-O. Briand, V.C., qui accorda cette permission avec bonheur. Le nouveau gouvernement, quoique porté pour le bien, donnait plus d'inquiétudes. Cependant, la mission est approuvée par le Gouvernement général de la manière la plus gracieuse; il la regarde comme utile et même nécessaire pour l'éducation de la jeunesse et le bien public. Après cela, il n'y eut plus de délai : on écrit, on demande des soeurs, elles arrivent blentôt. Mais quelle ne dût pas être leur surprise de ne trouver qu'une petite maison, enfoncée dans les terres, éloignée de l'église de wingt-cinq arpents. Ces dignes filles de Marguerite Bourgeoys se confient entièrement en Dieu et se résignent à passer l'hiver dans cette maison si éloignée de l'église. Comme il ne leur avait pas été possible de pourvoir aux provisions d'hiver, elles n'avaient point de bois, point d'argent pour en acheter. Il Tallait donc que la Providence leur vint en aide, elle ne tarda pas. Il prit envie à une vieille dame qui touchait une assez bonne rente d'aller passer l'hiver avec les soeurs. Dans un seul jour, trente cordes de bois se rendirent à leur porte. Quoiqu'elles n'eussent pas un grand nombre de pensionnaires, elles furent abondamment pourvues de tout.

Après voir passé quelque temps dans cet ancien presbytère, on vit qu'il était insuffisant pour le nombre des pensionnaires qui pourraient se présenter dans la suite. On forma donc le projet de bâtir une autre maison assez spacieuse pour l'avenir : 80 pieds sur 30. Comme pour exécuter ce projet, il n'y avait aucun fonds, les soeurs s'offrent pour faire des quêtes dans différentes paroisses. C'était au mois de janvier. Entreprendre de parcourir les campagnes en une telle saison! L'exemple de leur Mère fondatrice, la Soeur Bourgeoys, descendant de Montréal à Québec, au plus fort de l'hiver, à pieds, pour l'établissement d'une mission, les enflamme, elles se mettent en marche et parcourent les paroisses de Saint-François, de Saint-Pierre, de Saint-Thomas, du Cap St-Ignace, de L'Islet, de Berthier. Plusieurs personnes se montrérent généreuses : tout le bois nécessaire pour le corps de la maison fut promit, et jusqu'au printemps, les soeurs conçurent les plus belles espérances. Le printemps vint, le mois de mai allait finir, et plusieurs semblaient avoir oublié leurs promesses; d'autres cherchalent à s'en dispenser. Lorsque le temps marqué pour commencer l'ouvrage fut arrivé, il ne se trouva que 18 à 20 pièces de bois de rendues. Les soeurs font défaire leur bâtisse et se retirent avec leurs pensionnaires au presbytère dont elles occupent la moitié. Les ouvriers arrivent, commencent l'ouvrage n'ayant devant eux que vingt pièces. Mais la Providence aidant, le bois arrivait tous les jours de toutes parts. Ce ne fut pas pour ces missionnaires, une petite satisfaction de voir en six semaines, tout le dehors de la maison fini. L'intérieur restait à faire, mais n'ayant que peu d'argent, elles furent obligées de ménager. La fatigue ne les rebute pas. Comme le jour est employé auprès des pensionnaires, elles trouvent moyen d'avancer l'ouvrage en retranchant sur le sommeil.

On est peut-être surpris, en lisant ce charmant récit des pénibles commencements du couvent de cette paroisse, de voir qu'il n'y est nullement question de Monsieur Bédard qui l'a fondé. Mais en faisant la part des temps et des circonstances, on comprendra facilement qu'il ne pouvait s'occuper de la bâtisse en question. On sortait à peine des rudes épreuves de la guerre, de la conquête qui avait ruiné les habitants alors peu nombreux. Monsieur Bédard venait de terminer les travaux de l'extérieur de l'église et du presbytère; il avait encore beaucoup à demander pour terminer l'intérieur. Il ne pouvait se charger d'une nouvelle bâtisse, il se contenta de laisser agir seules les bonnes soeurs fondatrices Sainte-Hélène et Sainte-Scholastique.

Il est probable que cette première bâtisse en bois commencée avec tant de difficultés ne fut pas terminée à l'intérieur; car bientôt après, vers 1774, on construisit une autre bâtisse en pierres, mais seulement de 65 pieds de longueur; elle fut rallongée de 25 pieds sous Monsieur Primeaux qui demeura ici de 1826 à 1834. Cette bâtisse existait encore en janvier 1884, mais elle devait être démolie au mois d'août de cette même année. Pendant longtemps, ce couvent de Saint-François fut la seule maison de toute la côte du Sud. Aussi, était-elle fréquentée par les filles des premières familles de la côte Sud et même de la Beauce. Le nombre des pensionnaires s'est élevé jusqu'à 80 et au-delà. Cependant deux religieuses suffisaient pour l'intérieur et l'extérieur. Mais dans ce bon bieux temps, tout se réduisait à peu de chose : la lecture, les prières, le catéchisme pour toutes; l'écriture pour plusieurs; l'arithmétique, notions d'histoire et de géographie pour quelques âmes d'élite. Voilà pour l'instruction. Puis on apprenait à coudre, à tricoter. Combien de bonnes mères ont été formées dans ce vieux couvent de Saint-François! Cette institution plus que séculaire a toujours pu se maintenir et grandir par elle-même. Aussi, la paroisse de Saint-François est-elle fière de la posséder.

C'est Monsieur Joseph Maurice dit Larivée qui, le 13 mars 1764, donna l'emplacement sur lequel les deux premières religieuses bâtirent le couvent, et pour ce don d'un rocher inculte, il s'est fait faire une fondation d'une messe à perpétuité, payable par le couvent, laquelle doit être dite le 20 mars. Le 20 octobre 1766, Monsieur Bédard donna aux soeurs : lo le couvent; 20 une demiperche de terre de front sur quarante arpents de profondeur, faisant partie de la terre actuelle du couvent sur laquelle l'église est bâtie. Par son testament olographe en date du 15 octobre 1808, Monsieur Bédard a fondé une pension de \$50.00 au couvent, en faveur des petites filles pauvres de Saint-François et de Berthier présentées par les curés de ces paroisses.

Plusieurs particuliers dont la liste serait trop longue à détailler, firent au couvent de généreux dons de terrains. Monsieur de Rigaudville, entre autres, passa, le 15 avril 1775 un contrat de concession d'une terre à bois de 4 arpents de front sur 30 arpents.

Le 21 juin 1812, on passa un acte entre la fabrique et le couvent, acte par lequel la fabrique cède au couvent "tout le terrain qui se rencontre depuis leur maison actuelle jusqu'à 10 pieds du pignon sud-ouest du presbytère actuel, sur la profondeur de 3½ arpents tenant par le nord au pied du rocher, au nord d'icelui, et en courant vers le sud, joignant par le sud-ouest, partie à l'emplacement des dites dames, et partie à Noel Boulet, et par le nord-est au terrain de la fabrique, à 10 pieds du dit presbytère, et partie au terrain des dites dames." Et le couvent cède à la fabrique "2¼ arpents de terre de front sur 12 perches de profondeur sur lequel terrain l'église est bâtie," avec droit de passage sur les dits terrains respectifs. Cet acte fut approuvé par Mgr Plessis et par une assemblée de la paroisse, le 23 juin de la même année 1812. Cela, sous Monsieur le curé Orfroy.

Monsieur l'abbé Hubert Cornelier, son successeur, fit renouveler, entre la fabrique et le couvent le même acte d'accord et d'échange que M. Orfroy. Il est, de plus, dit dans cet acte : "Quant aux clôtures, les dites dames et la dite fabrique feront par moitié les clôtures de l'arpent de terre cédé pour l'usage du dit Sieur Curé. C'est l'emplacement de la grange qui fut alors cédé par le couvent, et les clôtures de travers en partant de la route de l'église en courant au nord jusqu'au terrain du Sieur Paré." Cette route de l'église montait de la rivière sur la terre de l'église le long de la terre des soeurs.

Monsieur Louis-Léon Belisle, curé de 1840 à 1864, a donné mille preuves de dévouement au couvent de Saint-François. On doit le compter au nombre de ceux qui se sont le plus dévoués au bien de cette maison.

Monsieur Charles Trudel, son successeur (1864-1875) a aussi rendu de grands services au couvent. C'est sous son administration que se firent les réparations du vieux couvent en 1870. Il conduisit très bien cette entreprise. C'est lui qui obtint à son voyage à Rome la permission de célébrer la messe dans le couvent. C'est aussi Monsieur Trudel qui, à son retour de Rome, fit don d'un ciboire aux religieuses. Sa mémoire est vivace dans tous les coeurs.

Au mois de mai 1872, on célébra pour la première fois, la messe dans la petite chapelle du couvent. La Supérieure était Soeur St-Octave qui demeurait à la mission depuis 1867 et qui y resta jusqu'en 1873.

En 1882, sous l'administration de Monsieur l'abbé F.-A. Oliva, le couvent

étant trop étroit pour le nombre d'élèves, les soeurs se décidèrent à construire une nouvelle maison. Elles demandèrent, en mars, la permission de bâtir, qui ne leur fut accordée qu'en novembre. Aussitôt, les soeurs guidées par les sages conseils de leur dévoué pasteur, M. Oliva, prirent des mesures pour conduire à bonne fin l'entreprise. De 1882 à 1884, sous la supériorité de la révérende Soeur de la Trinité, on n'entend parler que de la construction du couvent qui fut bénit le dimanche, 17 août 1884, en la solennité de l'Assomption de la sainte Vierge. Durant les années qui suivent, les annales n'enrégistrent que des évènements intimes qui se déroulent sans bruit sous le ciel d'un pensionnat.

Le 18 mai 1899, Monsieur Pelletier prend possession de notre paroisse. Sur les pages des annales, les années se succèdent, les évènements suivent leur cours dans l'intimité familiale jusqu'au mois de juin 1913, où notre couvent sort de son silence habituel pour proclamer bien haut le 150ème anniversaire de sa fondation, en même temps que le 100ème anniversaire de la mort de son fondateur, le regretté M. Bédard, et les noces d'or de la Supérieure, Soeur de la Trinité. Longtemps l'on parlera dans la paroisse de cette solennité si glorieuse et si belle, car chacun a ressenti, comme par une vague bienfaisante, une impulsion nouvelle vers le bien, le progrès et l'honneur.

Au mois de juillet 1916 la révérende Soeur de la Trinité, Supérieure est rappelée à la maison mère. Quarante ans de sa vie se sont passés au couvent de Saint-François. Le couvent est son oeuvre. Quelle leçon de détachement et de générosité ce départ ne nous laisse-t-il pas? En septembre, Soeur Ste-Marie-du-Cénacle, aujourd'hui supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, était nommée supérieure de la mission de Saint-François. Sous sa supériorité, le couvent prospère, non seulement au point de vue intellectuel et spirituel, mais au point de vue matériel. Le zéle qu'elle déploie auprès des enfants ne l'empêche pas cependant de se multiplier au dehors pour favoriser le progrès de son domaine, de ces dépendances. L'agriculture rend la terre florissante, tandis que la grange se transforme en une toilette toute neuve qui lui vaudra le premier rang dans le comté, avec les races qui la peuplent et lui font honneur.

Au mois de juillet 1923, la révérende Soeur Saint-Sixte, une estimée compagne de vénérée Soeur de la Trinité durant 25 ans, revient, après une absence de quatre ans, pour prendre la direction du couvent. Sous sa vigilance, les travaux commencés sont terminés : la toiture réparée, galeries neuves, trottoir en ciment jusqu'à l'extrémité du terrain. L'extérieur de la maison est vraiment agréable à voir ; il a un tout autre aspect. Maintenant, il est coquet le couvent!

Le 11 décembre 1924 apporte une bien triste nouvelle : celle du départ du dévoué pasteur M. Boulet, enfant de la paroisse, qui, depuis août 1922, avait pris possession de la cure vacante par la maladie de M. Georges Pelletier. M. l'abbé Léon Vien, fils de M. l'Inspecteur Vien, jadis bien connu dans la région de Québec, est nommé curé à Saint-François.

Nous goûtons sa parole profondément chrétienne, digne d'un apôtre du Christ. Il dit qu'à l'exemple du souverain pontife, qui signe à la suite de son nom "Serviteur des serviteurs de Dieu", il sera le serviteur des paroissiens, particulièrement des enfants.

Monsieur le Curé s'est fait à St-François et aux alentours, la réputation d'être "très bon" pour le couvent.

Nous souhaitons à Monsieur le Curé Vien, une longue et heureuse carrière dans notre paroisse qu'il oriente vers le bien, le progrès, l'honneur et la sainteté.

La paroisse de "St-François de la Rivière du Sud est l'une des plus anciennens du diocèse. Bornée au nord par Berthier, à l'est par St-Pierre, au sud et à l'Ouest par St-Raphael elle forme un quadrilatère d'environ cinq milles carrés.

"La Seigneurie de la Rivière du Sud, dite L'Epinay écrivait Mgr de Laval, dans un mémoire, en 1863, contient une lieue et demie. Il y a là, 10 familles et 26 âmes".

C'est en 1646, qu'arrivèrent en notre paroisse nos premiers habitants.

Les premiers Missionnaires qui les visiterent furent M. Thomas-Joseph Morel-vers 1675. Puis les deux Messieurs Volant de St-Claude-1680 Encouragés par ces vaillants apôtres, les colons travaillaient. Les terres, alors si fécondes, en attirèrent, peu à peu un plus grand nombre si bien qu'en 1722 un arrêt du Conseil du Roi mande au Curé de St-Pierre: "de desservir, par voie de Mission, les habitants du fief de Bellechasse, établis près de la Rivière du Sud, jusqu'à ce qu'il ait été fait un chemin praticable, dans le dit fief, pour aller à la paroisse de Bellechasse, (Berthier).

La Seigneurie de Bellechasse, dont fait partie St-François, fut concédée le 29 octobre 1672, à Alexandre de Berthier. Après sa mort, son fils Alexandre, hérita de la dite Seigneurie. Mort sans enfant, Nicholas Bergères de Rigauville officier de l'armée, reçut en héritage cette seigneurie. Puis il épousa Marie Françoise Pachot veuve d'Alexandre de Berthier. Elle fut léguée ensuite à à Jean-Baptiste de Rigauville, qui, mort sans enfant, la transmit à son frère Charles Régis de Bergères de Rigauville, lequel, prêtre et Curé-Missionnaire de St-François, la légua en mourant à l'Hôpital Général de Québec. Après l'abolition de la tenure seigneuriale, cette communauté vendit ses droits au sieur Germain Morin.

PRETRES-DESSERVANT

Monsieur Jean-Baptiste Grenet

Curé de Berthier et desservant de St-François. C'est lui qui en 1729, bâtit près du Pont de la Rivière du Sud, la première église et y célébra, pour la première fois la sainte Messe en notre paroisse, le 25 décembre 1729. Cette chapelle de 32 pieds de long sur 25 de large, servait aussi de résidence au Missionnaire. Elle fut bâtie sur un terrain donné par sieur Joseph Gendron, dont l'arrière-petit-fils Sieur Charles Gendron, avocat et gendre de l'honorable juge P.-A. Choquette, demeure à Québec. C'est à cet endroit que notre bien-aimé Cardinal, bénira un monument commémoratif donné par les paroissiens actuels. C'est en 1731 que fut nommé le premier marguillier de St-François.

LISTE DES MARGILLIERS DE FRANCOIS

- 1731 Joachim Doyon
 - 32 Joseph Boulé
 - 33 Pierre Gaudin
 - 34 Daniel Frégeau
 - 35 Joseph Boulé
 - 36 Pierre Ducharme
 - 37 J.-B. Laprise
 - 38 Joseph Gendron
 - 39 Pierre Boulé
- 1740 Pierre Beaudoin
 - 41 Clément Fortier
 - 42 Louis Boutain
 - 43 Nicholas Boissonneault
 - 44 Jacques Picard
 - 45 Augustine Dumas
 - 46 Michel Asselin

LISTE DES MARGILLIERS (SUITE)

- 47 Louis Paré
- 48 Augustine Gendron
- 49 Jocques Gendron
- 1750 Jacques Frégeau
 - 51 Antoine Lachance
- 1752 Jean Morin
 - 53 François Fortier
 - 54 Pierre Dallaire
 - 55 Guillaume Lemieux
 - 56 Réné Destroismaisons
 - 57 Charles Morin
 - 58 Joseph Picard
 - 59 J.-B. Dagneau
- 1760 J.-B. Boulé
 - 61 Pierre Buteau
 - 62 Antoine Marceau
 - 63 Michel Boutet
 - 64 Jacques Beaudoin
 - 65 Joseph Mercier
 - 66 J.-B. Martineau
 - 67 Jean-Marie Boulet
 - 68 Louis Lanoux
 - 69 Igilace St-Pierre
- 1770 Antoine Rousseau
 - 71 Joseph Rouleau
- 1772 Pierre Boissonneault
- 1773 Pierre Beaudoin
 - 74 Pierre Morin
 - 75 Jean Morin
 - 76 Joseph Beaudoin
 - 77 Jacques Morin
 - 78 J.-B. Dagneau
 - 79 Louis Blais

LISTE DES MARGILLIERS (SUITE)

1780 Pierre Dagneau

- 881 Jacques Gendron
- 82 Joseph Blais
- 83 François Morin
- 84 Noel Roy
- 85 Antoine Beaudoin
- 86 Joseph Kemner
- 87 Louis Thibault
- 88 Joseph Boutain
- 89 Joseph Buteau
- 1790 Louis Paré
 - 91 J.-B. Bilodeau
 - 92 François Talbot
 - 93 André Lorando
 - 94 Louis Morin
 - 95 François Beaudoin
 - 96 Basile Beauchesne
 - 97 J.-B. Boutet
 - 98 Jean Morin
 - 99 J.-B. Martineau
- 1800 Joseph Dallaire
- 1801 Joseph Buteau
 - 02 Louis Kemner
 - 03 Jacques Buteau
 - 04 Joseph Roy
 - 05 François Lemieux
 - 06 Pierre Boissonneault
 - 07 Pierre Boutet
 - 08 Charles Morin
 - 09 Pierre Martineau

LISTE DES MARGILLIERS (SUITE)

1810 Joseph Mercier

- 11 Noel Picard
- 13 Louis Blais
- 14 Joseph-Marie Boutet
- 15 Frs-Louis Buteau
- 16 Jacques Gendron
- 17 Louis Thibault
- 18 J.-B. Dagneau
- 19 Noel Destroimaisons
- 1820 Joseph Mercier
 - 21 Augustin Mercier
 - 22 Louis Morin-Ducharme

23 et 24 Louis Kemner Laflamme

- 25 Joseph Buteau
- 26 Pierre Morin
- 27 Joseph Laflamme
- 28 François Lemieux
- 29 François Picard
- 1830 Simon Paré
 - 31 François Roy
 - 32 Pierre Boissonneault
 - 33 Michel Pelchat
 - 34 J.-B. Dumas
 - 35 Pierre Martineau
 - 36 Joseph Morin
 - 37 Jérôme Paré
 - 38 Thomas Morin
 - 39 J.-B. Morin, N. P.

LISTE DES MARGILLIERS (SUITE)

1840 Charles Goupil

41 Joseph Buteau

42 J.-B. Boutet

43 Joseph Fraser

44 J.-F. Morin,

45 J.-B. Blais

46 J.-B. Langlois

47 J.-P. Boutet

48 Augustin Paré

49 Martial Morin

1850 Joseph Blais

51 Joseph Gagnon

52 Guillaume Fournier

53 Joseph Fournier

54 Joseph Fortier

55 Isidore Guilmette

56 Joseph Lachance

57 J.-B. Allaire

58 Benoit Morin

1859 Prudent Lavergne

LISTE DES MARGILLIERS (SUITE)

1860 Pierre Bonneau

- 61 Bénoni Buteau
- 62 J.-B. Laprise
- 63 Pierre Gagné
- 64 Pierre Boulet
- 65 Edouard Martineau
- 66 Vital Morin
- 67 Pierre Boulet
- 68 Prudent Boulet
- 69 Hubert Théberge
- 1870 Xavier Blais
 - 71 Léonard Martineau
 - 72 Célestin Morin
 - 73 Piere Lemieux
 - 74 Ignace Létourneau
 - 75 Michel Boulet
 - 77 Charles Morin
 - 78 Cyrille Bolduc
 - 79 F.-P. Morin
- 1880 F.-X. Blais
 - 81 Joseph Boissonneault
 - 82 Octave Paré
 - 83 Joseph Dumas
 - 84 Antoine Théberge
 - 85 Bénoni Buteau
 - 86 Georges Morin
 - 87 Jean-Baptiste Buteau, fils
 - 88 Vital Morin
 - 89 Nazaire Picard

LISTE DES MARGILLIERS (SUITE)

- 1890 Joseph Campagna
- 91 Ferdinand Boissonneault
- 92 F.-X. Dagneau
- 93 Célestin Morin à Vital
- 94 Octave Morin
- 95 Stanislas Morin Prudent Blais
- 96 Gilbert Simard
- 97 Elzéar Guilmette
- 98 Léger Martineau
- 99 Thomas Théberge
- 1900 Joseph Gamache
- 1901 Alexandre Bernier
 - 02 Jean Gosselin
 - 03 Prudent Dumas
 - 04 Edouard Morin
 - 05 Sévère Allaie
 - 06 Alphonse Guimond
 - 07 Germain Morin
 - 08 Jacques Boissonneault
 - 09 Eugène Picard
- 1910 Napoléon Morin
 - 11 Napoléon Simard
 - 12 Césaire Montmigny
 - 13 Adrien Théberge
 - 14 François Paré
 Jean-Baptiste Savoie
 - 15 Cyrille Paré
 - 16 François Blais
 - 17 Pierre Martineau
 - 18 Stanislas Simard
 - 19 Auguste Gagnon
 - 26 Cléophas Lamonde
 - 21 Pierre Théberge
 - 22 Honoré Picard
 - 23 Philias Fiset
 - 24 Eugène Bernier
 - 25 Télesphore Boulet
 - 26 Pierre Couture
 - 27 Hermus Boulet Xavier Simard
 - 28 Joseph Boulet

2ème PRETRE DESSERVANT

Messire André Jorian succède à Monsieur J.-B. Grenet et fut curé de Berthier. Il desservit St-François depuis 1736 jusqu'à 1748. Il mourut subitement au confessionnal le 24 décembre 1748.

Par intervalles, en 1741, Monsieur Louis Bernard Castonguay et en 1742, Monsieur Chrétien Lechasseur, missionnèrent à St-François.

Ce fut ensuite le Rév. Thomas Blondeau de 1748 à 1749 et Révérend Charles Régis des Bergères de Rigauville de 1749 à 1752.

C'est pendant son stage de curé, que la terre actuelle de la Fabrique, lui fut donnée par son père, afin que l'usufruit servit à lui et à ses successeurs. Il fut le 1er missionnaire résidant de St-François.

Pendant 57 ans et onze jours Monsieur Bédard administra d'abord comme missionnaire puis comme curé, St-François. Il mourut le 11 mars 1810. Il fit construire une église, c'est la 2ème à l'endroit même qu'occupe l'église actuelle. Il en bénit lui-même la 1ère pierre le 24 juin 1754. En 1760 il fit venir 2 religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et fonda le couvent. D'abord près de la rivière, ensuite un véritable couvent de bois, bâti le 13 mai 1764 à l'endroit du couvent actuel, permit aux Soeurs de donner un cours complet qui se résumait alors, à apprendre à lire et à écrire et à apprendre son catéchisme.

La terre du couvent fut aussi donnée aux Soeurs par le curé.

Monsieur Michel Paquet desservit la paroisse du 13 mars 1810 jusqu'au 17 juillet de la même année.

Lui succéda Monsieur Raphael Paquet jusqu'au 18 septembre de la même année.

Monsieur Urbain Orfroy, jusqu'en octobre 1812:

Monsieur Hubert Cornelier, jusqu'en juillet 1815;

Monsieur Herménégilde Vallée, jusqu'en 1823, à titre de desservant.

Il y avait alors à St-François:

Communiants 487

non-communiants 266

Total 753 âmes

Monsieur Nicholas Dumoulin fut curé depuis octobre 1823 jusqu'au 27 octobre 1825;

Monsieur Pierre Viau, lui succéda jusqu'à janvier 1826;

Monsieur C.-J. Primeaux fut curé à St-François jusqu'au 15 septembre 1834. C'est lui qui fit construire le Calvaire, sur le rocher, près du presbytère. Il fut remplacé pendant onze mois par Monsieur Jean-Marie Madrau.

Monsieur Etienne Cécile, le remplaça jusqu'en août 1835;

Puis vint Monsieur Louis-Léon Bélisle. Sous son administration le 21 juillet 1842, la paroisse fut érigé canoniquement et civilement le 28 septembre 1843.

Le 18 janvier 1856, Monsieur Belisle fit l'acquisition, pour l'usage du curé d'une terre à bois, située dans le second rang d'Armagh.

Le 29 septembre 1864 Messire Charles Trudelle devient curé de St-François. Il a construit l'église actuelle et il fut remplacé en 1876, le 2 octobre, par Monsieur Frédéric Auguste Oliva qui fut curé à St-François, jusqu'à sa mort arrivée le 4 janvier 1898. C'est lui qui a construit le presbytère actuel. Monsieur A. Boissinot arrivé à St-François au commencement de février, lui succède jusqu'à sa mort. Le premier mai 1899, le Révérend Georges Pelletier devient curé. Il a agrandi la sacristie.

Monsieur Alfred Boulet, devient curé de juin 1922 au 17 décembre 1924. Il a agrandi le cimetière et réparé l'église.

Le curé actuel lui a succédé à cette